

CONFÉRENCE DE CARÊME 2017

La résurrection de Lazare Et nous, ressusciterons-nous ?

Dimanche 2 avril 2017

Introduction : Jésus, un bon ami ?

I. Le plus grand des signes de Jésus.

- A. Le signe ultime.
- B. Au centre du récit, Jésus-Christ.

II. Jésus, un homme « *troublé* ».

- A. Les traces de l'émotion de Jésus.
- B. Éloge de la faiblesse.
- C. Réquisitoire contre le néo-docétisme contemporain.

III. Plus que la résurrection de Lazare : la présentation de Jésus comme étant la Résurrection.

- A. Résurrection ou retour à la vie ?
- B. Jésus est la Résurrection.

Conclusion : Espérons-nous notre résurrection ?

- 11:1 Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa soeur Marthe.
11:2 Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux; c'était son frère Lazare qui était malade.
11:3 Les deux soeurs envoyèrent donc dire à Jésus: "Seigneur, celui que tu aimes est malade."
11:4 A cette nouvelle, Jésus dit: "Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu: afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle."
11:5 Or Jésus aimait Marthe et sa soeur et Lazare.
11:6 Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore dans le lieu où il se trouvait;
11:7 alors seulement, il dit aux disciples: "Allons de nouveau en Judée."
11:8 Ses disciples lui dirent: "Rabbi, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas!"
11:9 Jésus répondit: "N'y a-t-il pas douze heures de jour? Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde;
11:10 mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui."
11:11 Il dit cela, et ensuite: "Notre ami Lazare repose, leur dit-il; mais je vais aller le réveiller."
11:12 Les disciples lui dirent: "Seigneur, s'il repose, il sera sauvé."
11:13 Jésus avait parlé de sa mort, mais eux pensèrent qu'il parlait du repos du sommeil.
11:14 Alors Jésus leur dit ouvertement: "Lazare est mort,

Frère Norbert, o.praem

11:15 et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, afin que vous croyiez. Mais allons auprès de lui!"

11:16 Alors Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: "Allons, nous aussi, pour mourir avec lui!"

11:17 A son arrivée, Jésus trouva Lazare dans le tombeau depuis quatre jours déjà.

11:18 Béthanie était près de Jérusalem, distant d'environ quinze stades,

11:19 et beaucoup d'entre les Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie pour les consoler au sujet de leur frère.

11:20 Quand Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison.

11:21 Marthe dit à Jésus: "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

11:22 Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera."

11:23 Jésus lui dit: "Ton frère ressuscitera" --

11:24 "Je sais, dit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour."

11:25 Jésus lui dit: "Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra;

11:26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu?"

11:27 Elle lui dit: "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde."

11:28 Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa soeur Marie, lui disant en secret: "Le Maître est là et il t'appelle."

11:29 Celle-ci, à cette nouvelle, se leva bien vite et alla vers lui.

11:30 Jésus n'était pas encore arrivé au village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe était venue à sa rencontre.

11:31 Quand les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et la consolait, ils virent se lever bien vite et sortir, ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

11:32 Arrivée là où était Jésus, Marie, en le voyant, tomba à ses pieds et lui dit: "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort!"

11:33 Lorsqu'il la vit pleurer, et pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, Jésus frémit en son esprit et se troubla.

11:34 Il dit: "Où l'avez-vous mis?" Ils lui dirent: "Seigneur, viens et vois."

11:35 Jésus pleura.

11:36 Les Juifs dirent alors: "Voyez comme il l'aimait!"

11:37 Mais quelques-uns d'entre eux dirent: "Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que celui-ci ne mourût pas?"

11:38 Alors Jésus, frémissant à nouveau en lui-même, se rend au tombeau. C'était une grotte, avec une pierre placée par-dessus.

11:39 Jésus dit: "Enlevez la pierre!" Marthe, la soeur du mort, lui dit: "Seigneur, il sent déjà: c'est le quatrième jour."

11:40 Jésus lui dit: "Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?"

11:41 On enleva donc la pierre. Jésus leva les yeux en haut et dit: "Père, je te rends grâce de m'avoir écouté.

11:42 Je savais que tu m'écoutes toujours; mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé."

11:43 Cela dit, il s'écria d'une voix forte: "Lazare, viens dehors!"

11:44 Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: "Déliiez-le et laissez-le aller."

11:45 Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus auprès de Marie et avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui.

Introduction : Jésus, un bon ami ?

Depuis que j'ai commencé à préparer cette conférence de Carême, une question me taraude. J'irais même jusqu'à dire qu'elle m'obsède. C'est un peu comme la petite phrase de Vinteuil, chez Proust, une mélodie que vous vous surprenez à fredonner discrètement, alors que vous vous étiez promis de la bannir de vos lèvres et de la chasser de votre mémoire. Vous avez beau faire, elle vous revient instinctivement. Cette question, née de l'évangile de la résurrection de Lazare, pourrait être formulée ainsi : se pourrait-il que Jésus n'ait pas été un bon ami ? Certes, il a dit qu'il n'appelait plus ses disciples « *serviteurs, mais amis* » (Jn 15, 15), et puis après tout, comment celui qui a donné sa vie par amour pourrait-il ne pas être un bon ami ? Cependant, à regarder de plus près notre texte évangélique, on doit remarquer un détail pour le moins troublant : Jésus, sachant que Lazare était malade (ou qu'il allait mourir, ainsi que le suppose le v.11), reste « *deux jours à l'endroit où il était* » (v. 6). Poussons la question plus loin : Jésus aurait-il attendu la mort de Lazare, ou même l'aurait-il souhaitée ? Lequel d'entre nous oserait-il retarder de deux jours la réponse à un appel au secours qui émanerait de quelqu'un « *que nous aimons* » (v.3) ? Par ailleurs, Jésus ne s'arrête pas là, qui déclare : « *je me réjouis à cause de vous de n'avoir pas été là* » (v.15). Ce détail, qui bouscule nombre de nos certitudes, est heureux, car il nous invite à une lecture attentive de ce passage de l'évangile, de façon à bien comprendre ce qui nous est dit.

En effet, on peut s'arrêter à la lettre de l'Évangile, et rester béât d'admiration devant ce nouveau miracle accompli par le Christ, d'autant plus qu'il dépasse notre entendement : comment un homme, mort depuis quatre jours, « *qui sent déjà* » (v. 39), pourrait-il donc vivre à nouveau ? Origène, s'appuyant en cela sur la célèbre affirmation de S. Paul aux Romains, selon laquelle « *la lettre tue, mais l'esprit vivifie* » (Rm 7, 14), exhortait souvent son auditoire à dépasser le sens littéral, pour trouver le sens spirituel. Cette invitation d'Origène résonne aussi à nos oreilles, aujourd'hui : il ne doit pas s'agir de se placer devant l'une des innombrables représentations de cette scène évangélique, pour s'extasier sur la puissance de Jésus, et en conclure que Lazare avait du flair dans le choix de ses amis¹. Nous allons plutôt plonger dans le texte évangélique, le scruter à la loupe, pour comprendre la véritable portée du geste de Jésus, et l'intention du rédacteur de ce récit, qui n'est pas placé par hasard au chapitre 11, ainsi que nous le verrons. Dès lors, c'est à une aventure que nous allons nous livrer, et celle-ci va nous entraîner au cœur de la Palestine, dans un village, Béthanie, situé à trente minutes de marche de Jérusalem. Un homme fait jaillir son ami du tombeau, après avoir déclaré qu'il n'était qu'endormi. On voit déjà que notre aventure, à peine esquissée, déplace la focale appliquée le plus souvent à ce texte : il ne sera pas tant question de Lazare que de Jésus, dont nous verrons qu'il est au centre du récit.

1 On ne saurait trop conseiller, néanmoins, la belle représentation que Fra Angelico a donnée de cet épisode.

Quel est donc cet homme qui désigne la mort par le sommeil, suscitant l'incompréhension de ceux qui l'entourent ? De plus, nous devons nous demander en quoi ce récit n'instaure-t-il pas seulement un nouveau rapport à la mort (et donc à la vie), mais se caractérise aussi par une intensité christologique remarquable ? Et quels enseignements pouvons-nous en retirer dans notre vie de chrétiens ? Qu'apprenons-nous de notre propre résurrection ?

Nous serons ainsi amenés à montrer comment l'épisode de la résurrection de Lazare constitue le sommet de la puissance déployée par le Seigneur au cours de son ministère, mais que de façon paradoxale, celle-ci est mêlée à la forte émotion ressentie par Jésus. Nous verrons enfin comment ce passage de l'évangile nous oriente vers la Passion du Seigneur, et vers la Résurrection, sans complément du nom.

I. Le plus grand des signes de Jésus.

A. Le signe ultime.

Je vous propose de commencer notre enquête par un plongeon dans l'évangile selon S. Jean, que la liturgie de l'Église nous a donnés de parcourir au cours de ce Carême. Après la Transfiguration, la Samaritaine, et la guérison de l'aveugle-né, nous méditons cette semaine la résurrection de Lazare. Pour bien comprendre le quatrième évangile, il faut avoir à l'esprit que l'oeuvre du disciple bien-aimé se compose de deux livres. Le premier est le livre des σημεῖα (des signes), et le second est celui de la δόξα (de la gloire, appelé aussi livre de l'Heure). Le premier livre raconte sept signes accomplis par Jésus durant son ministère. Le chiffre sept n'est évidemment pas innocent : c'est le chiffre de la perfection, et il renvoie au récit de la création, dans la Genèse, qui déclare que Dieu s'est reposé le septième jour de l'oeuvre créatrice². Suivons plus précisément le déroulement de ce livre des signes : les noces de Cana (Jn 2, 1-12), la guérison du fils d'un officier (Jn 4, 43-54), celle d'un paralytique à la piscine de Bethzatha (Jn 5, 1-18), la multiplication des pains (Jn 6), Jésus marche sur les eaux (Jn 6, 16-21), la guérison de l'aveugle-né (Jn 9, 1-41), et la résurrection de Lazare (Jn 11, 1-46), qui nous intéresse plus précisément aujourd'hui. Or la perspective de l'évangéliste change radicalement à partir du chapitre 13 : d'une part, Jean écrit que « *Jésus savait que l'heure était venue pour lui de quitter ce monde pour aller auprès du Père* » (Jn 13, 1b), et d'autre part, les juifs sont déterminés à ourdir un complot à son encontre, afin de causer la perte de celui qui dérange leur autorité. En effet, le jour où Jésus a ressuscité Lazare, les grands prêtres et les Pharisiens « *décidèrent de le faire périr* » (Jn 11, 53). Il est important de saisir cette césure de Jn 13, 1b, au beau milieu du texte évangélique, qui nous renseigne sur le

² On renvoie, pour plus d'informations, à l'article de f. Augustin, « Promenade et variations autour du chiffre 7 », dans le Courrier de Mondaye n°250.

fait que Jésus marche à présent vers sa Passion. La résurrection de Lazare constitue donc le dernier des signes accomplis par Jésus selon Jean, et à ce titre, on peut raisonnablement supposer qu'il est le plus éminent et le plus élevé. Le livre des signes est organisé selon le principe d'une gradation, et doit déboucher sur la gloire de Dieu.

Dostoïevski parlait d'ailleurs de cet épisode comme « *du plus grand et du plus inouï des miracles* »³. De fait, que Jésus guérissent les malades, ou qu'il défie les lois des éléments, cela passe encore, et c'est ce qu'on attend de sa puissance. Mais avec la résurrection de Lazare, Jésus prend une autre dimension : il n'est plus seulement un guérisseur, mais il devient un sauveur. Il défie la mort et montre qu'il exerce son autorité sur elle, de sorte qu'il peut rendre la vie à un défunt.

Supposons que vous êtes sceptiques face à l'authenticité du miracle. Ne tournez pas trop vite les talons, car l'évangéliste a pensé à vous : le v. 17 nous renseigne en effet sur le fait que Lazare est enterré depuis quatre jours, et « *il sent déjà* » fait remarquer Marthe au v.39. Mais pourquoi quatre jours, me direz-vous ? Cela renvoie à une croyance rabbinique attestée à la fin du II^e siècle, selon laquelle l'âme d'un défunt tourne autour du corps durant trois jours avant de l'abandonner. Jean nous précise ainsi la réalité de la mort de Lazare, si bien que Jésus ne le sort pas d'une simple léthargie, mais rend bel et bien la vie à un cadavre.

Supposons à nouveau que votre scepticisme ne se soit pas entièrement dissipé, et que vous soyez de l'avis des disciples du v.12, c'est-à-dire que vous pensiez que Lazare dort. De fait, nous sommes ici face à un exemple de l'ironie johannique, soit à un quiproquo : Jésus parle de la mort (v.13), mais les disciples ne parviennent pas à la compréhension du sens métaphorique et en restent au sommeil. Le quiproquo n'est agréable que lorsqu'on y assiste sans en être le dupe. Si donc vous étiez dupés par votre scepticisme, accueillez joyeusement la précision de Jésus, qui dissipe toute ambiguïté : « *Lazare est mort* » (v.14). Le nom même de Lazare est une contraction d'Éléazar, qui signifie « Dieu relève », ce qui indique définitivement qu'on se situe face à un relèvement de la mort.

On peut donc apporter une première piste de réponse à la question initiale : si Jésus ne s'est pas précipité au chevet de Lazare, qui était mourant, c'était pour qu'il accomplisse le plus grand des signes. Il avait prophétiquement compris que ce signe était le signe ultime qu'il pouvait donner, d'où sa déclaration du v.4 : « *cette maladie n'est pas destinée à la mort, mais elle servira pour la gloire de Dieu* ». Il nous faut cependant entrer plus avant dans ce raisonnement, et voir la manière dont Jésus va s'acquitter de son œuvre de glorification de Dieu. Voyons en quoi le récit est centré sur Jésus.

3 Cité dans A. MARCHADOUR, « *Venez et vous verrez* », Bayard, 2011, p. 288.

B. Au centre du récit, Jésus-Christ.

Nous avons vu en quoi ce septième signe était le plus grand de ceux que le premier livre de l'évangile de Jean nous rapporte. Il reste à présent à le rattacher à Jésus. Pour cela, il faut que nous ayons en tête l'objet des signes, dont on pourrait dire qu'ils renvoient à autre chose qu'à eux-mêmes. Les signes, les prodiges et les miracles désignent toujours l'identité filiale de Jésus. Jésus n'est pas un simple thaumaturge, ou un guérisseur, mais il est le Fils de Dieu, et c'est à ce titre qu'il les opère. Ainsi, si Jésus ressuscite Lazare, c'est « *afin que le Fils de Dieu soit glorifié* » (v.4).

On a souvent l'habitude de centrer le récit sur le personnage de Lazare. Une lecture attentive doit nous amener à remarquer que Lazare est l'objet de l'action, car c'est lui qui est ressuscité. C'est pourquoi il vaut mieux que nous portions nos regards vers Jésus, qui est véritablement le sujet de l'action. En ce sens, l'expression « résurrection de Lazare » nous porte à la confusion, et risque de nous détourner de l'essentiel, à savoir la révélation de Jésus comme le Christ. On touche ici, puisqu'il s'agit de l'ultime signe, à une progression de cette révélation, qui s'est achevée sur la Croix, au terme de la Passion. Cependant, Jean nous offre avec ce passage de l'évangile, un enseignement déjà conséquent sur l'identité de Jésus.

A deux reprises, Jésus se voit adresser un reproche identique. Le premier est émis par Marthe, qui est allée à la rencontre du Seigneur, et le second est exprimé par Marie, restée à la maison. Ce reproche a la même teneur chez les deux sœurs : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* » (v. 21 et v. 32). Ce reproche est particulièrement émouvant, dans la mesure où son expression suppose la foi : c'est bien parce que Marthe et Marie ont reconnu en Jésus le Sauveur qu'elles affirment qu'il aurait pu sauver Lazare de la mort. Ce que les deux sœurs, si touchantes, expriment, c'est bel et bien une christologie, que Marthe développe au v. 27 : « *Oui, Seigneur ; je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu venant dans le monde* ». Les deux sœurs ont tout compris. Elles connaissent qui Jésus est vraiment, et d'où vient la puissance qu'elles ont vu à l'oeuvre ou dont elles ont entendu parler. Néanmoins, cette christologie n'est pas encore totale, car elle se heurte à l'expérience de la mort. Il lui faut encore gagner en maturité, pour que les sœurs aient foi en la puissance de Jésus sur la mort.

Telle est bien la visée de ce récit évangélique, à savoir fournir un enseignement sur la domination du Christ à l'égard de la mort. Regardons à présent la prière de Jésus à son Père avant que Lazare ne sorte du tombeau : « *j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé* » (v. 42). Cette prière nous révèle que la résurrection de Lazare est subordonnée à la révélation du Fils, qui est l'objectif poursuivi. Ce septième signe vise à accélérer le dévoilement de son identité aux yeux des hommes. Force est de constater que la recette est efficace, car « *beaucoup de juifs (...) crurent en lui* » (v. 45). Si Jésus est le centre du récit, c'est

que « *manifestar la gloria del Padre y glorificar al Hijo son equivalentes* »⁴. En effet, les signes entendent attester la réalité de la gloire du Père et ils invitent à reconnaître que celle-ci est présente dans la personne du Fils. En cela, les signes unissent le Fils au Père, ce qui constitue une réalité éminemment supérieure à eux-mêmes.

Nous trouvons dès lors une seconde piste de réponse à notre question initiale : si Jésus a attendu deux jours avant de se rendre à Béthanie, c'était pour accomplir la volonté du Père, soit la glorification de son Fils, véritable centre du récit du chapitre 11 de l'évangile de Jean, ainsi qu'en témoigne en écho l'onction de Marie quelques versets plus loin. On peut donc affirmer que « *le chapitre 11 constitue le point culminant et l'achèvement de la révélation du Jésus de Jean devant le monde* »⁵.

II. Jésus, un homme « *troublé* ».

A. Les traces de l'émotion de Jésus.

Si Jésus semble au faite de sa puissance, il n'en demeure pas moins que l'on peut repérer, au long du récit, des traces de son émotion. Le v. 33 nous précise que Jésus « *frémit en son âme et se troubla* », au v. 38, il « *frémit de nouveau* ». Il faut aussi remarquer le v. 35, qui est l'un des plus concis de la Bible : « *Jésus pleura* ». Ainsi, le texte de la résurrection de Lazare mentionne à trois reprises l'émotion de Jésus. Cette émotion est toute humaine : Jean n'entend pas raconter les exploits d'un homme surhumain, qui serait une sorte de super-héros anachronique. Son projet est différent, car il consiste à présenter l'identité de Jésus, en insistant aussi sur son humanité.

Nous lisons donc, au v. 33, que Jésus « *frémit en son âme et se troubla* » après que Marie soit allée à sa rencontre et qu'elle se soit jetée à ses pieds pour lui adresser le doux reproche dont nous avons déjà parlé. D'une certaine manière, le chagrin qui habite les personnes endeuillées par la mort de Lazare s'étend à Jésus, comme par voie de contamination. Or le verbe que les traducteurs ont rendu par « frémir », c'est ἐμβρῦμα, qui évoque en premier lieu la colère, ou l'indignation.

L'émotion que Jésus ressent est donc de l'ordre de l'irritation. Ce verbe est employé à nouveau au v. 38, devant l'incrédulité des juifs, qui considèrent que Jésus ne peut plus rien contre la mort. En cela, Jésus est ému par la faiblesse de la foi de ceux qui pleurent Lazare. Jean Zumstein relève que « *quatre hypothèses s'affrontent. Soit cette émotion est comprise comme l'expression de la solidarité et de la sympathie de Jésus pour les personnes plongées dans le deuil ; soit on y voit la marque de la colère de Jésus face à l'incrédulité des personnes endeuillées ; soit cette colère est dirigée contre la puissance de la mort ; soit, enfin, il s'agit de*

4 J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean*, Labor et fides : « Commentaire du Nouveau Testament », 2014, p. 367.

5 J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean*, Labor et fides : « Commentaire du Nouveau Testament », 2014, p. 362.

l'anticipation symbolique de sa passion imminente »⁶.

Le contexte du v. 33 nous oriente plutôt à opter pour l'hypothèse de la colère. De plus, le verbe « se troubler » est une traduction de *ταράσσω*, qui n'apparaît qu'à deux autres reprises dans l'évangile : à Gethsémani (Jn 12, 27) et au cours de la Cène (Jn 13, 21), c'est-à-dire à deux moments liés à la Passion. Dès lors, « *l'accent prédominant est probablement celui de la colère que Jésus ressent face à la puissance de la mort qui anéantit l'oeuvre de Dieu* »⁷.

Nous avons relevé une troisième trace de l'émotion de Jésus, à savoir qu'il a pleuré devant le tombeau. Or il s'agit de l'unique occurrence de ce verbe pleurer dans le Nouveau Testament⁸. Comment pouvons-nous interpréter cet hapax ? Il faut partir de l'interprétation qu'ont donnée les juifs de ces larmes : « *Voyez comme il l'aimait ! (...) celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a-t-il pas pu faire en sorte que celui-ci ne meure pas ?* » (vv.36-37). Selon cette interprétation, l'émotion de Jésus serait similaire à celle que l'on ressent dans le deuil. Si Jésus pleure, ce serait parce qu'il fait preuve de compassion à l'égard de ceux qui pleurent un frère ou un ami, ou parce qu'il serait lui-même affecté par cette disparition prématurée.

Cependant, n'est-ce pas en rester à l'interprétation littérale, dénoncée par Origène, que de raisonner ainsi ? Essayons d'aller plus loin, en reliant les pleurs de Jésus, aux autres émotions qu'il éprouve, à savoir le trouble et le frémissement. Ces sentiments sont ressentis par Jésus dans son combat contre le mal. Ainsi, on peut interpréter d'une autre manière l'indignation de Jésus : « *indignation contre la condition humaine soumise à Satan et à la mort. (...). Jésus voit la condition humaine d'aveuglement et de désespérance, la cécité qui empêche de croire qu'il y a un Sauveur, cécité qui vient du mystère de ténèbres qui entourent l'homme, ténèbres qui le tiennent asservi et qui s'apparentent au mal et à la mort. (...) La mort de Lazare exprime pour lui toute la détresse humaine. Jésus se rend au tombeau pour affronter et vaincre la mort* »⁹. Cette interprétation met en lumière d'une manière nouvelle l'évangile de la résurrection de Lazare, et nous achemine déjà vers son enjeu fondamental : l'homme est délivré de la mort.

Retenons pour le moment que Jésus est atteint dans sa chair, au plus profond de lui-même, par la détresse humaine. La finitude de l'existence l'affecte profondément, et déclenche en lui les émotions que nous ressentons tous devant la mort d'un proche, ou à l'idée de notre propre mort. Par ailleurs, nous pouvons observer qu'ici, Jésus n'est pas seulement acteur, puisqu'il se laisse toucher par l'émotion. L'émotion ressentie

6 J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean*, Labor et fides : « Commentaire du Nouveau Testament », 2014, p.376.

7 J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean*, Labor et fides : « Commentaire du Nouveau Testament », 2014, p.376.

8 Dans l'évangile de Luc, Jésus a pleuré sur Jérusalem, vers laquelle il se dirigeait pour y vivre sa Passion (Lc 19, 41). Cependant, X. Léon-Dufour note que le verbe « *κλαίω* » est utilisé en Luc, alors que Jean utilise le verbe « *δακρύω* », dont on ne trouve qu'une seule occurrence dans le Nouveau Testament.

9 A. JAUBERT, *Lecture de l'Évangile selon saint Jean*, Cerf : « Cahiers Évangile » n°17, 1976, p.58.

face à la mort atteint Jésus, comme un élément sur lequel il n'aurait pas de prise, de sorte qu'il en est le sujet. Cela a pour effet de renforcer la position centrale que Jésus occupe dans cette péricope, dans la mesure où l'indignation s'empare de lui, et qu'elle le rejoint.

B. Éloge de la faiblesse.

Les trois mentions de l'émotion de Jésus font de lui un homme troublé, affecté. Or nous tenons souvent pour une force de refuser toute émotion, afin de préserver notre vulnérabilité. Nous estimons que pour être forts, nous devons bannir nos émotions et ne pas nous laisser atteindre par des sentiments. L'homme ému serait un faible. Par ailleurs, nous nous représentons souvent Jésus comme un surhomme, capable d'accomplir de nombreux miracles, comme si une toute puissance se dégageait de sa personne. Qu'en est-il vraiment à la lumière de la résurrection de Lazare ?

De toute évidence, Jésus n'est pas présenté comme un surhomme, ni comme un super-héros, ni comme un homme froid, un robot. Au contraire, il nous est donné avec toute sa densité humaine, c'est-à-dire avec le poids des émotions et des sentiments qui en est inséparable. C'est ainsi que nous devons le recevoir tel qu'il transparaît dans l'évangile de Jean. Ne nous fabriquons pas un Sauveur sur-mesure, à notre convenance, tel que nous voudrions qu'il soit, mais accueillons-le tel qu'il se donne à nous, soit comme un homme authentique, capable d'émotions. Au fond, c'est heureux que Jésus soit capable d'émotions, qu'il soit capable de pleurer, parce que cela nous permet de bâtir une vraie relation d'amitié avec lui, car aucune amitié ne peut exister sans sentiments !

La résurrection de Lazare représente en quelque sorte un éloge de la faiblesse, si toutefois nous nous entendons préalablement sur l'acception du terme de faiblesse. Il ne s'agit pas tant de l'opposer à la force (comme si Jésus n'aurait pas été capable d'affronter la mort, et aurait pleuré à l'idée de son échec), mais de comprendre que la faiblesse est une force. « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* », écrit S. Paul écrit aux Corinthiens (2 Co 12, 10). Il en va de même ici : nous pouvons considérer que c'est dans la vulnérabilité de son humanité, capable d'émotions, que Jésus tire une partie de sa force. Comprendons-nous bien : c'est parce que Jésus est homme, et que donc il peut être ému, qu'il ressent la détresse de l'homme face à la mort, et qu'il entre dans le combat contre la mort, dont nous savons qu'il est sorti vainqueur. Dès lors, l'humanité du Christ, qui parcourt tout ce récit, et que nous avons apparentée à la faiblesse (au sens de la vulnérabilité), conduit à la victoire finale contre la mort. C'est la raison pour laquelle nous voulons dresser ici l'éloge de la faiblesse, selon le titre de l'ouvrage du philosophe Alexandre Jollien¹⁰. L'évangile d'aujourd'hui nous conduit alors à ne pas renier la densité humaine du Christ, ni la

10 A. JOLLIEU, *Éloge de la faiblesse*, Cerf, 1999.

nôtre par ricochet. Au contraire, c'est en assumant pleinement notre vie que nous pourrions avoir part à la Résurrection, à la suite du Christ.

C. Réquisitoire contre le néo-docétisme contemporain.

Accueillir l'humanité du Christ, manifestée ici dans sa complétude, ou l'accueillir tel qu'il se révèle, cela revient à refuser le docétisme. Ce terme, quelque peu savant, désigne une hérésie, apparue dès les premiers siècles de l'Église. Selon le *Dictionnaire critique de théologie*, le docétisme est « *une conception théologique qui consiste à n'admettre dans le Christ Sauveur qu'une simple apparence de corps humain. (...) Le Christ, être spirituel, ne pouvait pas être venu dans la chair, mais seulement comme esprit ayant pris l'apparence de la chair* »¹¹. Autrement dit, le Fils de Dieu ne serait pas devenu un homme authentique, mais il n'aurait revêtu que l'apparence humaine¹².

Le monde qui nous est contemporain est marqué par une sorte de néo-docétisme. En effet, alors que c'est la divinité du Christ qui a longtemps posé problème, nous en sommes venus à douter de l'authenticité de son humanité¹³. Les facteurs de ce néo-docétisme sont sans doute nombreux, et nous ne prétendons pas en fournir une liste exhaustive. Il est cependant probable que le développement de l'exégèse moderne d'une part, avec une tonalité très historico-critique, et la résurgence de la thèse mythiste d'autre part, qui a été nourrie par la distinction entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi - comme s'il nous était possible de distinguer ce qui était uni, ont détourné notre attention de la double nature du Christ.

Or dans le Credo, nous confessons que Jésus est vrai Dieu et vrai homme, et c'est cette confession de foi que l'évangile de la résurrection de Lazare doit nous aider à retrouver. L'éloge de la faiblesse que nous avons prononcé précédemment conduit à contempler l'humanité du Christ, soit à refuser toute négation de cette humanité. C'est au contraire en assumant pleinement et totalement son humanité que Jésus opère ce signe de la résurrection de Lazare.

Ce qu'il faut finalement retenir, c'est que ce passage de l'évangile de Jean remédie à une conception contemporaine faussée du Christ, et nous invite à purifier la compréhension que nous avons de ce mystère. Ce projet est en fait celui de l'évangile selon S. Jean, dont nous pouvons nous rappeler le prologue : « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu* », commence le rédacteur au v.1, avant de poursuivre au v.14 : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a*

11 R. BRAUN, « docétisme », in : J.Y LACOSTE, *Dictionnaire critique de théologie*, P.U.F, 1998.

12 En grec, le verbe δοκέω signifie : « paraître ».

13 Il faut noter le grand bouleversement qui s'est opéré depuis le XIX^e siècle. Pour Renan, Jésus était la réalité, alors que pour des exégètes du début du XX^e siècle, comme Paul-Louis Couchoud, c'est le Christ qui est la réalité, et il a été historicisé ultérieurement, notamment par S. Paul. A ce sujet, voir D. MARGERAT, E. NORELLI, J.M POFFET, *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, Labor et fides, 1998, p. 74.

III. Plus que la résurrection de Lazare : la Résurrection.

L'évangile de la résurrection de Lazare est ainsi hautement christologique : c'est dans la faiblesse de son humanité que le Christ se révèle aux juifs qui assistent à ce miracle. Il nous reste à voir l'enseignement qui nous est donné sur la Résurrection.

A. Résurrection ou retour à la vie ?

Le RP. Gustave Marthelet, en bon jésuite, tenait à distinguer la Résurrection de Jésus de celle de Lazare, et il invitait pour ce faire, à écrire la première avec une majuscule, et la seconde avec une minuscule, de façon à bien montrer que la seconde n'était qu'un cas particulier. Cette proposition semble sage et raisonnable, et on pourrait l'appliquer également à des récits bibliques qui s'apparentent à celui qui nous intéresse aujourd'hui, comme celui de la résurrection de la fille de Jaïre (Lc 8, 41-56), avec toutefois une différence, car dans cet épisode, Jésus ordonne à la famille de Jaïre de ne rien dire à personne, alors que l'événement de Béthanie a lieu en public, au grand jour.

Il y a cependant un problème, qui est que l'expression « résurrection de Lazare » est en réalité impropre¹⁴. En effet, il est préférable de parler d'un retour à la vie, car Lazare vit à nouveau, mais il vit de la vie qu'il menait avant sa mort, et il n'est pas (encore) parvenu à la vie éternelle. Notre père S. Augustin a d'ailleurs relevé, non sans un sens aigüe de l'à-propos, que Lazare allait mourir une seconde fois. En cela, le miracle de Jésus n'est pas tant une résurrection qu'un enseignement sur la Résurrection à partir de la revivification d'un cadavre¹⁵. Lisons, à ce sujet, le n°646 du catéchisme de l'Église catholique :

646 La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques : la fille de Jaïre, le jeune de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre " ordinaire ". A un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit ; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est " l'homme céleste " (cf. 1 Co 15, 35-50).

Ainsi, si le rédacteur a placé l'épisode du retour à la vie de Lazare au chapitre 11 de l'évangile de Jean, soit au seuil du livre de l'Heure, et six jours avant la mort de Jésus, ce n'est pas simplement parce qu'il voulait raconter un miracle extraordinaire,

14 C'est ce qu'affirme par exemple Xavier Léon-Dufour : X. LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean. Tome II*, Seuil : « Parole de Dieu », 1990, pp. 406/407.

15 On peut se référer, à ce sujet, au huitième chapitre, du cours du RP. J-L. SOULETIE (2016).

mais c'est bel et bien dans une perspective didactique : il veut offrir au lecteur une clé de compréhension de ce que Jésus s'apprête à vivre. Or le préalable à la compréhension, c'est la connaissance de l'identité de Jésus, comme maître de la mort. Ainsi, les commentateurs de Jean soulignent que « *le retour de Lazare à la vie est le signe attestant que Jésus est bien celui qui est vie, qui donne vie, qui la crée là où elle est absente. La résurrection de Lazare n'est donc ni le centre, ni la pointe du chapitre, mais le signe qui renvoie à son affirmation centrale, formulée au v. 25* »¹⁶, et sur laquelle nous allons revenir dans un instant. Si on comprend le miracle opéré par Jésus comme un retour à la vie (ce qui permet en outre de garder au Père l'exclusivité de l'initiative de la Résurrection¹⁷), on peut comprendre le motif de l'insertion de ce chapitre, qui se veut être un croisement. En effet, si on replace la péricope dans son contexte, on est en mesure d'affirmer que Jésus échange sa vie contre celle de Lazare : alors que Jésus va vers sa mort, Lazare quitte la mort pour revenir à la vie¹⁸. Il y a une double pascalité, un double passage, qu'il faut remarquer. Le retour à la vie de Lazare a donc pour fonction de renforcer la position déjà centrale de Jésus, et de renvoyer (par le jeu des prolepses dont Jean est friand) à la Résurrection du Seigneur. « *Lazare est une figure. La réalité sera donnée en Jésus qui a vaincu la mort, lui qui ne reviendra pas à une vie mortelle mais sera glorifié dans l'Esprit* »¹⁹.

B. Jésus est la Résurrection.

L'évangile d'aujourd'hui nous donnerait donc un enseignement sur la Résurrection, ce grand mystère de la foi chrétienne que nous nous préparons à célébrer. Essayons de comprendre ce qui nous en est précisé.

L'évangile de Jean est truffé d'auto-révélations de Jésus. En effet, la péricope de la résurrection de Lazare est insérée dans une série de déclarations de type « *εγω ειμι* », dans lesquelles Jésus précise progressivement son identité. En voici un relevé rapide : « *Je suis le pain de vie* » (Jn 6, 35), « *Je suis la lumière du monde* » (Jn 8, 12), « *Je suis la porte* » (Jn 10, 9), « *Je suis le bon pasteur* » (Jn 10, 11), « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 6), ou « *Je suis la vigne véritable* » (Jn 15, 1). Or comment Jésus se désigne-t-il devant Marthe après qu'elle ait professé sa foi en la Résurrection ? « *Je suis la résurrection et la vie* » (Jn 11, 25). Souvent, on se contente de croire que Jésus a été ressuscité. Mais l'évangile va plus loin que cela, puisqu'il nous dit qu'il est la résurrection : cette Résurrection à laquelle nous sommes appelés, Jésus l'est en sa personne, de sorte que le lecteur attentif de cette péricope johannique est replacé devant la contemplation du mystère du Christ.

Ce qui est impliqué par cette phrase prononcée par Jésus à son sujet, c'est que « *celui qui croit en lui vivra, et quiconque vit et croit en lui ne mourra jamais* » (vv.

16 J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean*, Labor et fides : « Commentaire du Nouveau Testament », 2014, p. 374.

17 Il est opportun de rappeler que Jésus ne ressuscite pas, mais que le Fils est ressuscité par le Père. Le passif divin a sa valeur et doit être observé. Pourtant, le n°649 défend un sens actif : Jésus ressuscite, en vertu de sa qualité divine (« *J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir de la reprendre* »).

18 L'ordre formulé par Jésus d'enlever la pierre du tombeau fait ainsi explicitement référence à la pierre de son propre tombeau, qui avait été enlevée (Jn 21).

19 A. JAUBERT, *Lecture de l'Évangile selon saint Jean*, Cerf : « Cahiers Évangile » n°17, 1976, p. 59.

25b-26). En Jésus, nous sommes déjà ressuscités, et c'est ce que signifie la mort au « *vieil homme* » dont parle S. Paul²⁰. Le titre de cette conférence laissait la question ouverte, sous-entendant la terrible perspective que nous pourrions ne pas être appelés à la résurrection. Or nous sommes déjà ressuscités, ce qui nous confère une grande assurance de la résurrection finale que nous espérons. En effet, dans le baptême, nous avons revêtu « *l'homme nouveau* », et nous participons déjà de la vie éternelle. Notre vie se trouve placée dans la tension du « déjà là » et du « pas encore », dont on se sert souvent pour parler de la liturgie : nous sommes déjà ressuscités, et nous sommes dans l'attente de la Résurrection générale. Quelles implications cela représente-t-il pour nous ? La première conséquence, me semble-t-il, c'est un nouveau rapport à la mort, que nous ne pouvons plus considérer comme le terme de notre vie, une fin brutale et fatale que nous devrions regarder avec effroi et angoisse. La foi en Jésus-Christ, « *qui est la résurrection et la vie* » (v.25), nous place dans un nouveau rapport à la mort, puisque par elle, nous ne mourrons pas. Comprendons-nous bien : notre vie terrestre va s'achever un jour, car elle n'est que provisoire, mais la mort est devenue sans importance, parce que nous avons reçu la vie authentique de Dieu, contre laquelle rien ne peut prévaloir. Ainsi, si nous vivons dans la foi, la mort n'est plus une échéance irrémédiable, mais l'entrée dans la vie éternelle accueillie dans le Christ. Il faut recevoir le vocabulaire utilisé par Jean dans un sens qui ne nous est pas naturel : la vie dont il est question, c'est celle que Jésus apporte en plénitude à ceux qui mettent leur foi en lui, et pas le laps de temps qui nous est imparti sur la terre. La vie dépasse la mort, telle est l'une des approches qu'on pourrait donner de la Résurrection.

Comment pouvons-nous résumer l'enseignement qui nous est offert sur la Résurrection ?²¹

- Le salut n'intervient pas à la fin des temps, mais il est déjà présent dans le rédempteur, ce qui signifie que la Résurrection n'est pas seulement promise à la fin des temps, mais qu'elle est déjà présente en Jésus (ce qui implique que nous puissions déjà nous qualifier de ressuscités).
- C'est la mort de Jésus qui ouvre à la vie, ce qui accorde une place centrale à la Croix. Celle-ci est incontournable dans tout chemin de la mort à la vie, car elle est le lieu du passage.
- Les termes de « vie » et de « mort » doivent être entendus selon une nouvelle acception.

Au final, c'est à une conversion que nous sommes invités, qui doit nous attacher toujours davantage au mystère du Christ. Je suis frappé de constater à quel

20 « Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous visions nous aussi dans une vie nouvelle » (Rm 6, 3-4).

21 J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean*, Labor et fides : « Commentaire du Nouveau Testament », 2014, pp.382-383.

point, contrairement à ce qu'on dit et entend souvent dans la prédication de ce passage de l'évangile, d'à quel point le Christ est l'unique centre du récit, et que ce miracle du retour à la vie de Lazare est destiné à le révéler pleinement comme « *la résurrection et la vie* » (v.25). Un détail a peut-être échappé à votre attention, qui pourrait achever de vous convaincre de cette idée : observons le dialogue entre Marthe et Jésus. Au v. 24, Marthe professe, dans une belle formule, sa foi dans la résurrection, et on devine qu'elle n'est pas terrassée par la mort de son frère, parce qu'elle croit qu'elle le retrouvera à la fin des temps. Mais au v.26, après que Jésus lui eût répondu, Marthe s'exclame : « *je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu venant dans le monde* ». Reconnaisant Jésus comme le Christ, et plus seulement comme un Seigneur puissant et thaumaturge, Marthe s'est convertie, et elle accueille Jésus-Christ, c'est-à-dire la résurrection. C'est bien ce que proclame le tropaire²² de ce jour : « *Toi qui as fait surgir du tombeau Lazare enseveli depuis quatre jours, tu as visité le domaine des morts pour qu'ils voient la lumière et contempnent ton visage* »²³.

Conclusion : Espérons-nous notre résurrection ?

Le retour de Lazare à la vie est donc l'ultime signe opéré par Jésus dans l'évangile de Jean. Nous avons vu que cet épisode braquait les projecteurs sur Jésus, de sorte que ce miracle est subordonné à la révélation de l'identité de Jésus, qui se manifeste ici résolument comme le Christ, dont le pouvoir s'étend aussi sur la mort. Nous avons vu également que ce pouvoir n'excluait pas la faiblesse humaine : Jésus est totalement homme, ainsi que l'exprime l'émotion qu'il ressent. Dès lors, cet évangile doit nous amener à confesser Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme. De plus, il nous offre un enseignement sur la résurrection, si nous comprenons le nouveau sens donné à la vie et à la mort : la vie éternelle commence déjà dans la foi au Christ, l'envoyé du Père. C'est dans sa résurrection, qui est annoncée et préfigurée par le retour à la vie de Lazare²⁴, que nous pouvons aujourd'hui avoir part à ce grand mystère de la vie chrétienne qu'est la résurrection.

Nous savons donc que nous allons ressusciter. Mais l'espérons-nous ? Nous efforçons-nous au quotidien de nous convertir ? Entrons-nous, comme Marthe, dans une confession de foi christologique, non dans l'avenir, qui n'est pas encore, mais dans le temps présent ? Comme Marthe a reconnu le Christ, nous sommes invités aujourd'hui à le reconnaître à notre tour. Or notre confession de foi est d'autant plus facile qu'elle intervient après la résurrection du Seigneur, et repose sur le témoignage bimillénaire de l'Église. En effet, l'épisode du retour à la vie de Lazare ne pose tant la

22 « *Un tropaire est une strophe ou courte pièce poétique introduite dans un texte liturgique. Dans la liturgie de rite byzantin le tropaire est souvent appelé "Grande Antienne"* » (Source : <http://www.eglise.catholique.fr/glossaire/tropaire/>)

23 Cité in : Communion de Jérusalem, *Le Carême*, Sources vives n°102, 2002, p. 74.

24 Xavier Léon-Dufour cite, comme preuve de cette préfiguration, la mention des bandelettes (v.44) qui continuent de lier Lazare. En revanche, à la résurrection de Jésus, les bandelettes sont posées « à terre » (Jn 20, 5). Aussi la résurrection est-elle annoncée en Jn 11, mais la nature des deux événements est différente.

Frère Norbert, o.praem

question du futur (« et nous, ressusciterons-nous ? ») que celle du présent (« vivons-nous dès maintenant de la résurrection ? »).

Que le temps qui nous sépare de la solennité pascale soit pour nous celui de la conversion, afin que nous puissions entrer dans la résurrection, et faire nôtres les mots de S. Jean à la fin de sa première lettre : « *je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu* » (1 Jn 5, 13). 47'

Bibliographie :

- Usuels :
 - J-Y. LACOSTE, *Dictionnaire critique de théologie*, P.U.F, 1998.
 - Catéchisme de l'Église catholique.

- Exégèse :
 - J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean*, Labor et fides : « Commentaire du Nouveau Testament », 2014.
 - D. MARGERAT, E. NORELLI, J.M POFFET, *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, Labor et fides, 1998.
 - A. MARCHADOUR, « *Venez et vous verrez* », Bayard, 2011.
 - A. JAUBERT, *Lecture de l'Évangile selon saint Jean*, Cerf : « Cahiers Évangile » n°17, 1976.
 - X. LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean. Tome II*, Seuil : « Parole de Dieu », 1990.

- Divers :
 - A. JOLLIEN, *Éloge de la faiblesse*, Cerf, 1999.

- Revues :
 - F. A. VERCAEMST, o.praem, « Promenade et variations autour du chiffre 7 », *Courrier de Mondaye* n°250.
 - Communion de Jérusalem, *Le Carême*, Sources vives n°102, 2002.

- Cours :
 - RP. J-L. SOULETIE, « Premiers éléments de théologie », Institut catholique de Paris, 2016.
 - RP. E. ELENGABEKA, « Introduction au Nouveau Testament », Institut catholique de Paris, 2016.